

CYBERPUNK ET SI BEAU LIVRE

Christian SAUTTER et Catherine CADOU

23 octobre 2025

Dans le train nous ramenant de Rome, comme dans le métro parisien, nous avons été frappés de voir tant de passagers hypnotisés par leur téléphone portable et ne levant guère le nez pour admirer les Apennins ou regarder leurs voisins. Curieux sentiment que l'être humain était devenu un toutou numérique tenu en laisse par son engin. Les « cerveaux en laisse » sont précisément le thème d'un livre agaçant mais indispensable de Asma MHALLA, franco-tunisienne au talent cinglant : *CYBERPUNK, le nouveau système totalitaire* (Seuil, 2025).

Le livre est agaçant par sa forme empruntée à l'État-spectacle qu'il dénonce : des phrases courtes et crépitantes qui partent dans tous les sens, et des mots violents (*fascisme*) répétés à satiété. Mais il est indispensable car Asma Mhalla a bien lu Orwell, Arendt, et la littérature *cyberpunk* des années 1980, une sorte de science-fiction du totalitarisme. Avec un talent certain de provocation, l'auteure nous annonce que « le futur est derrière nous », mais nous rassure *in extremis* en affirmant que la résistance est encore possible.

Illustrée par la connivence/concurrence entre Donald TRUMP et Elon MUSK, la thèse centrale est que l'alliance *Big Tech / Big State* est en train de vider la démocratie de sa substance. Cette collusion entre le pouvoir politique et les grandes affaires n'est pas une nouveauté : elle prévalait aux États-Unis à la fin du XIXème siècle, quand le président Mac Kinley (que Trump adule) et les Morgan, Carnegie et Rockefeller affirmaient une nouvelle puissance américaine à l'échelle mondiale. La nouveauté n'est pas seulement que le numérique a remplacé le pétrole et l'acier, mais surtout qu'il en est fait un usage nouveau, pas seulement pour enrichir une oligarchie mais pour saboter les valeurs démocratiques qui gênent les apprentis-despotes en piétinant une « société libérale et multiculturelle » qu'ils abhorrent.

Le « progrès », si l'on peut employer ce mot, consiste à remplacer un dispositif de surveillance des faits et gestes des citoyens, comme il se pratique en Chine actuellement, par un conditionnement des esprits entraînant une servitude volontaire. « Les ingénieurs ont remplacés les penseurs » écrit Asma Mhalla. Le mot-clé est **saturation** : les individus sont affamés et gavés d'un flot continu d'informations, d'images, de liens qui provoquent un effet de **sidération**. « Penser relevait d'un processus actif : douter, formuler, critiquer. Aujourd'hui, c'est cliquer », écrit-elle. Elle poursuit : « La vraie question n'est donc plus « qui es-tu ? » ; mais « à qui appartiens-tu ? ».

Non seulement, l'individu est noyé par la quantité d'informations qu'il se plaît à rechercher dans une véritable « addiction », mais les messages qu'il reçoit sont de plus en plus déconnectés de la réalité. Les « faits » sont inventés,

incohérents, et ils arrivent tellement vite que le spectateur n'a « jamais le recul indispensable pour trier, croiser, en un mot réfléchir ». Pire, « la haine est devenue un jeu » qui transforme les autres en ennemis. Sans aller jusqu'aux merveilles d'Orwell diffusées par son « Ministère de la Vérité », telles que « guerre est paix », « liberté est esclavage », « ignorance est puissance », les mots sont dévitalisés : « Quand les mots disparaissent ou se tordent, les idées meurent avec eux ».

Que faire contre la montée de ce projet de « technologie totale/despotisme total » ? Selon l'auteure, il serait imprudent d'attendre que *Big Tech* et *Big State* se déchirent sur les ruines d'une démocratie en perdition. Il faut commencer par se désintoxiquer, car « nous vivons sous perfusion d'une came cognitive en libre accès », particulièrement les plus jeunes que les nouvelles technologies fascinent. Ensuite, lever le pied car « dans un monde qui va trop vite, penser est subversif ». Et ainsi passer du « on », sujet numérique indéfini, au « nous », collectif de citoyens engagés. « Dire non n'est pas un *process* à calculer ou à optimiser mais un élan de dignité ». Et notre auteure de frôler la poésie : « Peut-être est-il temps de nous réapproprier nos mouvements, nos paysages, nos villes, nos corps, nos chairs (...). L'action passera par le concret et la création : par l'art, la poésie, la danse, les cafés, les rencontres physiques, les discussions, les assemblées, les agoras, les groupes de paroles et d'action, les universités populaires ouvertes à toutes et à tous ».

Avec une certaine audace, Asma Mhalla conclut sur un appel aux Européens. « Pour le moment, nous sommes donnés perdants, perdants charmés ou fatigués, perdants consentants sans avoir même pensé à mener une quelconque bataille ». Elle rappelle le mépris dans lequel le vice-président américain, James David VANCE, tient les Européens et qu'il a exprimé sans fard à Munich au début de l'année. Comme dans le tableau de Delacroix, l'auteure proclame : « L'amour de la liberté devient le nœud principal de notre problème politique. Voici le combat du siècle » ! « Nous Européens devrions tous porter haut nos libertés fondamentales : le droit de vivre comme nous l'entendons sans que l'on empiète sur nos espaces intimes ; le droit de penser librement, sans calculer nos mots la peur au ventre ; le droit de nous exprimer librement, sans craindre d'être censurés ou harcelés ; le droit de nous mouvoir, de manifester, de revendiquer l'espace public sans la hantise d'être surveillés, fliqués, tracés, attrapés, questionnés ; le droit de jouir de nos corps sans être ostracisés ».

À « Nous » - la presse, les modérés, les raisonnables, celles et ceux qui ont assez pour manger, les conservateurs, les nostalgiques, les abandonnés, les fatigués, les amnésiques - de constituer un « Tout » politique qui permette d'échapper à la « servitude volontaire » évoquée par La Boétie !

L'unique combat qui vaille le coup d'être mené est celui de nos « Lumières vives » contre leurs « Lumières sombres », conclut Asma Mhalla.

Nous nous sommes écartés un moment du combat budgétaire lilliputien sur l'avenir des retraites et sur la réforme fiscale, qui confisque l'actualité en France.

Tout en notant que le Rassemblement National, qui se prétend populiste, n'a pas voté la taxe ZUCMAN (taxe minimale de 2% sur les patrimoines dépassant les 100 millions d'euros), accentuant ainsi son effort de séduction du grand patronat, ce qui rappelle l'Allemagne des années 30 et plus récemment le président Trump, s'appuyant sur les ouvriers de la *Rust Belt* et les magnats de Californie.

Et nous allons continuer d'aller à l'essentiel en citant un ouvrage bouleversant d'humanité non numérique : « *L'homme qui lisait des livres* » de Rachid BENZINE (Julliard 2025). L'action de ce roman se passe à Gaza, au cours d'une trêve située vers 2014. Un photographe français se promène à travers des quartiers victimes de « frappes chirurgicales qui relèvent souvent de l'erreur médicale » tant les victimes civiles sont nombreuses. « Et pourtant on continue de vivre. Les gosses courent, et rient encore et toujours. Ils savent déjà tout de la mort ». Dans un quartier moins touché, le photographe découvre une librairie glissée entre une boulangerie et un cordonnier.

Le libraire âgé est assis devant sa boutique ouverte et lit imperturbablement « comme si les mots pouvaient le sauver du bruit, de la souffrance, de la mort lente de la ville ». Photographié, le libraire propose un thé et raconte peu à peu son histoire. Nouveau-né en 1948, il a fui Haïfa où travaillait son père, quand la famille a été chassée par la Haganah (organisation paramilitaire de la population juive vivant en Palestine avant la création de l'État d'Israël en 1948). Son enfance et son adolescence dans un camp de réfugiés le long du Jourdain se déroulèrent dans la misère, éclairée par une soif de lecture et d'étude. Le père devint pêcheur à Gaza et le fils brillant obtint une bourse pour faire des études supérieures en Égypte. Il décida de revenir à Gaza pour participer à son développement ... et passa deux décennies en prison. Depuis, il offre des livres à des gamins éveillés.

Après le 7 octobre 2023, quand les terroristes du Hamas ont massacré des femmes et des enfants israéliens, le photographe n'a plus eu de nouvelles de son ami libraire avec lequel il avait jusque-là gardé le contact. Et, en février 2025, durant la trêve fragile, il a pu se rendre sur place et constater que la librairie avait été rasée avec tout le quartier et que le libraire-poète avait disparu.

Ce livre est un hommage au peuple palestinien, de même qu'une courageuse exposition à l'Institut du Monde Arabe (jusqu'au 7 décembre). *Les trésors sauvés de Gaza* montrent qu'aux temps très anciens, la Palestine était un territoire raffiné et prospère situé au carrefour de la civilisation égyptienne et de l'Empire perse. Plusieurs fois détruite, à chaque fois la Palestine a redressé la tête et s'est reconstruite. Le peuple palestinien et le peuple ukrainien veulent vivre libres dans des États indépendants (coexistant avec les États voisins).

Leurs jeunesse, jeunes gens et jeunes femmes, ont l'énergie de cette résistance. Européens, ne nous accommodons pas de ce que Asma Mhalla appelle un « entre-deux grisâtre ». Résistons aux empires !